

Pontife crut devoir lui accorder en récompense de ses efforts et de ses sacrifices ; c'est là enfin que, chargé d'ans et de mérites, il vient de rendre son âme à Dieu.

... Ce qui a le plus frappé ceux qui ont connu de près Mgr Allard, c'est la grande régularité de sa vie sacerdotale. J'entendais dire dernièrement autour de moi qu'il n'avait peut-être pas manqué un seul jour à sa méditation... En tout cas, le livre qui lui fournissait la matière de ses méditations témoigne d'un long et constant usage. Il apportait cette exactitude dans l'accomplissement de tous ses exercices de piété : bien souvent c'est dans la chapelle du Collège qu'il venait faire sa visite au Saint Sacrement. Son chapelet venait au premier rang des obligations qu'il s'était imposées. Plusieurs de ceux qui ont vécu dans son intimité se souviennent avec édification de l'avoir récité avec lui pendant une course à travers les bois, ou pour charmer les loisirs d'une promenade en voiture... « Si nous disions notre chapelet », proposait le bon curé..., et on s'exécutait avec plaisir. La sainte Messe, tout ce qui concerne le culte, les rubriques en particulier, étaient l'objet de ses soins les plus attentifs. Aussi, à quelqu'un qui, tout récemment encore, l'interrogeait sur un point de rubrique, pouvait-il répondre non sans quelque vérité : « Autrefois, en matière de cérémonies, je passais pour une autorité, mais hélas ! actuellement la mémoire me fait défaut »... Chaque année il se faisait un devoir de faire une sérieuse retraite pour se retremper plus fortement dans l'esprit sacerdotal. Quand, pour une raison ou pour une autre, il s'était vu contraint de manquer à la retraite commune qui, jusqu'à l'année dernière, réunissait tous les deux ans les membres du clergé du diocèse, il allait demander à quelque communauté religieuse le recueillement et la solitude qui favorisent tant ces saints exercices, et là, dans le silence et la prière, il renouvelait ses provisions de vie surnaturelle. Avec de telles habitudes, rien d'étonnant que, quand l'heure des sacrifices sonnait, il se trouvât prêt à les accueillir généreusement. Cette heure sonna souvent au cours de sa longue carrière : soit à Pokenouche, soit à Paquetville, il fut aux prises avec des circonstances difficiles qui eussent découragé un homme moins fortement trempé. Cette ferveur qu'il sut toujours garder lui inspira les œuvres de zèle qu'il laisse der-